croyaient et affirmaient qu'il y avait un certain pays, appelé Magonia, d'où les navires arrivaient sur les nuages, pour prendre le grain qui était haché par les ouragans et la grêle, et que ces marins aériens l'achetaient avec les tempestaires. Ailleurs Agobard (archevêque de Lyon au temps de Charlemagne) affirme qu'il a lui-même vu, en une certaine assemblée, quatre personnes, trois hommes et une femme, que l'on montrait, et que l'on affirmait être tombés de ces navires; ils avaient été emprisonnés pendant plusieurs jours, et on les avait fait sortir pour les lui montrer, mais il les sauva de la fureur du peuple.

Dans les légendes, les nuages sont parfois considérés comme des choses aussi solides qu'un rocher, l'on y peut accrocher une poulie, y attacher un navire, et un homme peut s'y suspendre. Cette croyance est voisine de celle, assez répandue dans l'antiquité, d'après laquelle les cieux étaient des substances ayant la consistance de l'airain ou du cristal.

La légende des Koloches américains raconte que leur dieu Jell' devint habile archer, tua l'oiseau qui est au-dessus des nuages et se revêtit de sa peau; aussitôt il vola si haut que son bec s'accrocha à un nuage dont il eut de la peine à se débarrasser. Lors du déluge, il revêtit encore sa peau et se suspendit par le bec à un nuage jusqu'à ce que les eaux fussent retirées (*Bull. Soc. d'anthropologie*, 1872, p. 794).

Gervaise de Tilbury rapporte dans ses *Otia imperialia*, qu'en Angleterre des gens qui revenaient de l'église, un jour que le temps était nuageux, virent l'ancre d'un navire accrochée à un tas de pierres, alors que son câble se perdait dans les nuages. Ils le virent tirer, comme si un équipage essayait de le

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Au moyen âge, on citait des faits à l'appui de cette croyance. Gervaise de Tilbury (JONES, p. 3), raconte qu'un marin de Bristol quitta ce port pour aller en Irlande et laissa à la maison sa femme et sa famille. Le navire fut entraîné bien loin de sa route vers les parties les plus reculées de l'Océan, et il arriva que son couteau tomba par-dessus bord un jour qu'il le nettoyait après son dîner. A ce même moment, sa femme était à table à Bristol avec ses enfants, et voilà que le couteau tomba par le châssis entr'ouvert et vint se planter sur la table. Elle le reconnut aussitôt, et quand son mari fut de retour, ils comparèrent les dates et trouvèrent que celle de la perte du couteau et de son arrivée à la maison étaient exactement les mêmes. Qui peut, après cet exemple, s'écrie Gervaise, douter de l'existence d'une mer au-dessus de notre terre, et située dans l'air ou au-dessus?

Les Esquimaux croyaient qu'à un certain endroit le ciel était si bas qu'un canotier pouvait le toucher avec son aviron. Ce ciel avait deux larges ouvertures à travers lesquelles on apercevait la mer supérieure (RINK, *Tales of Eskimo*, p. 468 et 38).

On a cru aussi que les sorciers se servaient des nuages pour se transporter et faire la grêle, et que ces mêmes nuages servaient pour ainsi dire de *mer* aux navires qui allaient recueillir le grain moissonné pour eux par la grêle.

Dans ces pays, dit Agobard, presque tout le monde, nobles et plébéiens, villageois et paysans, vieux et jeunes, croient que la grêle et le tonnerre peuvent être produits par la volonté de l'homme, c'est-à-dire par les enchantements de certaines gens appelés tempestaires (*tempestarii*). Nous avons vu et entendu plusieurs personnes, qui étaient tombées à un tel degré de folie et de stupidité, qu'elles

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France